

Le début et la fin de l'Acheuléen à Melka-Kunturé : méthodologie pour l'étude des changements de civilisation

In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1978, tome 75, N. 4. pp. 105-115.

Citer ce document / Cite this document :

Chavaillon Jean, Chavaillon Nicole, Hours Francis, Piperno Marcello. Le début et la fin de l'Acheuléen à Melka-Kunturé : méthodologie pour l'étude des changements de civilisation. In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1978, tome 75, N. 4. pp. 105-115.

doi : 10.3406/bspf.1978.8552

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1978_num_75_4_8552

Le début et la fin de l'acheuléen à Melka-Kunturé : méthodologie pour l'étude des changements de civilisation

par Jean Chavaillon, Nicole Chavaillon, Francis Hours et Marcello Piperno

Notre but est d'exposer quelques-uns des problèmes qui se sont posés à nous et de présenter nos réflexions. Pour permettre au lecteur de mieux saisir notre approche, nous rappellerons brièvement ce qu'est le gisement de Melka-Kunturé (1).

Site africain avant tout, Melka-Kunturé s'étend de part et d'autre de la rivière Awash, sur une longueur de 5 à 6 km, à 50 km environ des sources de ce fleuve, et à peu près à la même distance au Sud d'Addis-Abéba.

Du point de vue géologique, c'est un site de vallée, avec intrication de sédiments fluviaux (cailloutis, sables et argiles), dépôts qui ont été en grande partie préservés des multiples phases d'érosion. La succession de ces formations d'âges différents se présente sur une épaisseur apparente d'une trentaine de mètres, mais la puissance réelle est nettement plus grande (si l'on additionne l'épaisseur de tous les témoins des différentes époques) (voir fig. 1). Cette sédimentation fluviale est heureusement rompue de dépôts volcaniques, tufs ou cinérites, dont les témoignages sont d'excellents niveaux-repères d'un site à l'autre, et permettent en outre l'obtention de dates absolues.

Au sein de ces dépôts variés, et cela depuis les phases les plus anciennes (antérieures à 1,5 m.A.), jusqu'à l'ère chrétienne, nous retrouvons les témoignages de la présence humaine. Le plus souvent, ce

sont des sols d'habitat, riches en vestiges lithiques et osseux, et qui conservent fréquemment des « structures ». Au cours des fouilles et des sondages, nous avons déjà mis en évidence plus d'une trentaine de niveaux archéologiques.

Les observations que nous présentons sont le résultat de découvertes récentes, et aussi de réflexions, de discussions que nous avons eues, soit sur le site au cours des dernières campagnes, soit en France. Elles sont établies à partir de documents qui nous paraissent scientifiquement valables. A titre d'indication, voici quelques informations concernant les sites principalement cités :

Site	Surface fouillée	Nombre approximatif d'artefacts numérotés à ce jour
Garba III ..	26 m ²	3 500
Garba IB ...	240 m ²	12 000
Garba XII-J .	22 m ²	1 700
Garba IV D .	100 m ²	6 000
Gomboré I B.	200 m ²	8 000

Les fouilles de Melka-Kunturé sont effectuées sous l'égide du Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports du Gouvernement socialiste d'Addis-Abéba, avec l'aide de la D.G.R.C.S.T. du Ministère des Affaires Etrangères de la République française et du C.N.R.S.

Ces fouilles sont entreprises depuis 1965 par Jean Chavaillon et son équipe. Parmi les préhistoriens, citons d'abord les responsables de chantiers : J.-L. Boisubert (Gomboré I₇), Claude Brahimi

(1) Consulter en particulier : Annales d'Ethiopie, t. VII, VIII, IX, X ; l'Ethiopie avant l'Histoire, cahier n° 1, C.N.R.S., 1976. J. Chavaillon, C.R. Acad. Sci. ; série D, Paris, 1974, t. 276, p. 1533. Actes du VII^e Congrès panafricain de Préhistoire, 1971 (1976). Addis-Abéba : Nicole Chavaillon. Les habitats oldowayens de Melka-Kunturé, pp. 63-66. Jean Chavaillon : Les habitats acheuléens de Melka-Kunturé, pp. 57-61.

Francis Hours : Le Middle Stone Age de Melka-Kunturé, pp. 99-104. Jean et Nicole Chavaillon : Le site oldowayen de Gomboré IB : Trav. RCP 230, n° 7, 1976, C.N.R.S. et Congrès U.I.S.P.P. Nice 1976, Colloque n° 5 ; Grazia et Marcello Piperno : First approach to the ecological and cultural significance of the Early Palaeolithic Occupation site of Garba IV at Melka-Kunturé in Quaternaria, t. XVIII, 1974-1975, p.

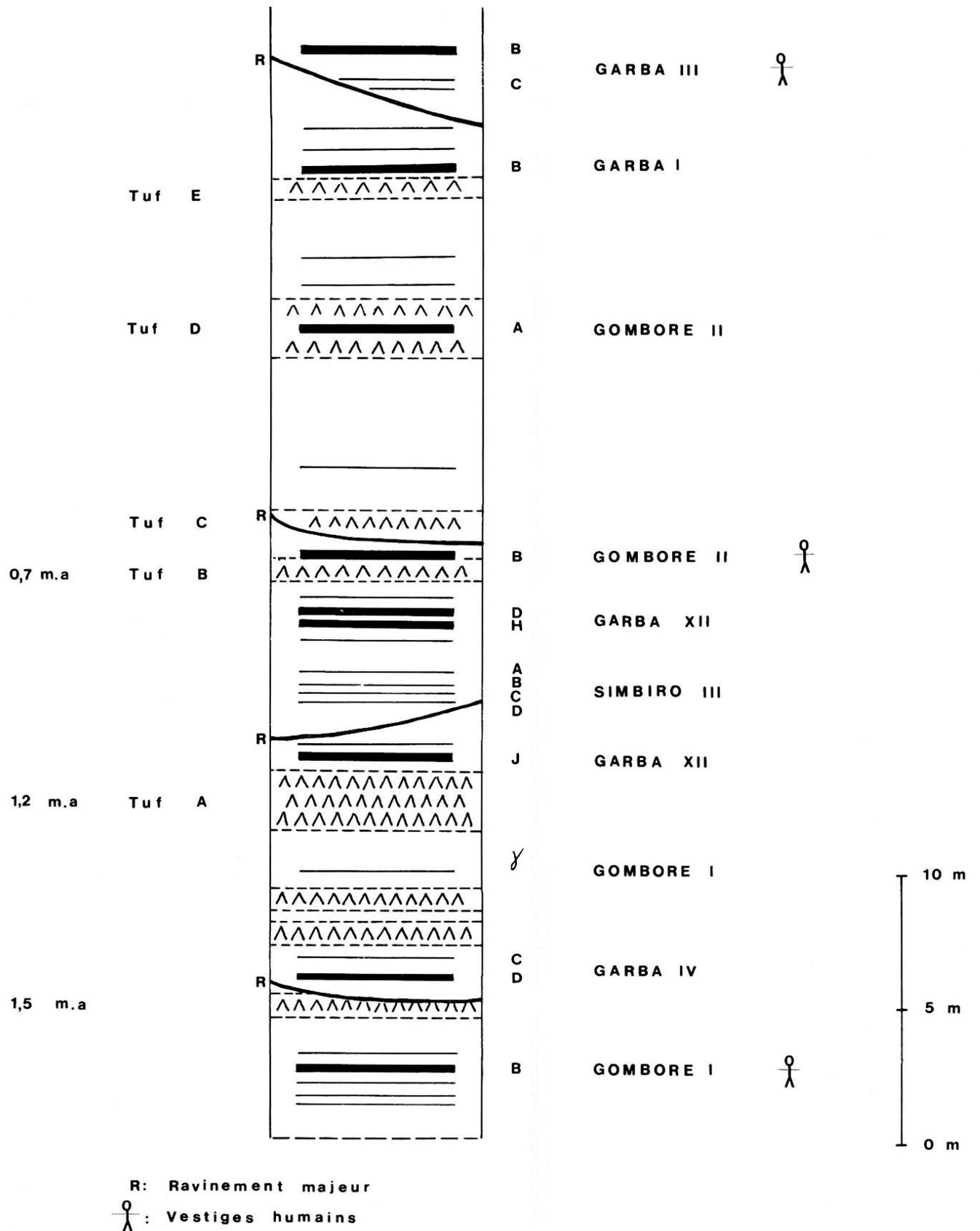


Fig. 1 - Schéma stratigraphique des formations sédimentaires et volcaniques de Melka-Kunturé et position chronologique des principaux niveaux étudiés.

(Gomboré II), Jean et Nicole Chavaillon (Gomboré IB, Garba XII, Garba I), Françoise Hivernel (Kella I, Wofi III), Francis Hours (Garba III), Ouardya Oussedik (Simbiro III), Grazia et Marcello Piperno (Garba IV). Ont également participé à ces activités : Lionel et Marie-Thérèse Colbère, M.-D. Fallet, Sami Karkabi, Pierre Marchal, Joëlle et Philippe Soulier.

LE PROBLEME

Au cours de la campagne 1977, la fouille de deux sites (Garba XII et Garba III) nous a confrontés au problème du début et de la fin de l'Acheuléen, du contact entre l'Acheuléen et l'Oldowayen d'une part, le Middle Stone Age de l'autre, autrement dit, sur un plan général, la question posée est celle des limites ou des changements de civilisation. C'est aussi celle du nom à donner à un niveau : Oldowayen, Oldowayen évolué, Acheuléen, Acheuléen final, Middle Stone Age...

Ce problème n'est pas nouveau ; il a été résolu en général par l'apposition d'étiquettes rigides et univoques, ce qui nous paraît, en particulier en Afrique Orientale, déboucher parfois sur une impasse, c'est-à-dire apporter plus de confusion que de clarté.

Il suffit de voir les changements d'appellation des différents niveaux du site d'Olduvai, ou la complexité de la succession des faciès du Moustérien en France pour se rendre compte que les solutions proposées jusqu'à présent dans ce sens ne sont pas satisfaisantes.

Par exemple, l'utilisation du terme « Developed Oldowan » jusqu'au Bed IV d'Olduvai, parallèlement à celle du terme « Acheulean », semble indiquer un curieux parallélisme de deux civilisations dans le même site, sans préjudice des liaisons (qui ne sont pas univoques) avec différents types d'Hominidés (2). La raison nous paraît provenir de l'étroitesse avec laquelle on conçoit souvent la notion de civilisation préhistorique.

La plupart du temps cette notion (civilisation oldowayenne, acheuléenne) ne tient compte que d'un seul élément : la typologie lithique. Mais une civilisation n'est pas seulement un tas de cailloux. Pour sortir de cette impasse, il nous paraît nécessaire de tenir compte aussi d'autres éléments, bien connus des préhistoriens : organisation du sol, vie économique, c'est-à-dire non seulement des objets, mais des relations que ces objets ont entre eux. Pour nous, comme pour beaucoup d'autres, il faut prendre

en considération tout l'environnement de l'assemblage lithique (sédimentologie, stratigraphie générale du site, faune, flore, etc...).

De plus, la notion de civilisation préhistorique, pour être complète, doit comporter une part d'interprétations paléolithiques, qui ne sont possibles qu'à partir de l'étude d'un sol d'habitat, connu par la fouille d'une surface suffisante (pour que l'on ne risque pas de se trouver dans une aire d'activité spécialisée), ayant fourni un nombre de pièces valables, dans un site dont la stratigraphie interne a été étudiée.

Melka-Kunturé nous paraît offrir un champ privilégié pour l'étude de ces questions car on y trouve une succession de sols d'habitat du Paléolithique inférieur qui sont stratigraphiquement bien fixés dans une séquence suffisamment longue (allant de 1,8 million d'années jusqu'à 250 000 ans), comportant un nombre raisonnable de sols d'habitat chronologiquement différents (une trentaine), fournissant des assemblages suffisamment abondants (de l'ordre du millier de pièces et jusqu'à 12 000 pour certains), et fouillés sur des surfaces qui peuvent être significatives (jusqu'à 240 mètres carrés).

Les récoltes de surface, celles effectuées dans des niveaux fluviatiles, ou les fouilles de niveaux qui ne sont pas des sols d'habitat sont utiles, mais elles n'ont pas été retenues pour cet article car elles ne peuvent fournir qu'une information incomplète.

METHODES — CONCEPTION DE CE QU'EST UNE CIVILISATION PREHISTORIQUE

Comme nous l'avons dit plus haut, la notion de civilisation comprend un certain nombre d'aspects physiques, biologiques, culturels, qui peuvent comporter un grand nombre de manifestations dont la typologie lithique, l'organisation du sol, l'étude des restes de faune, etc... sont des exemples. Ces traits sont reliés entre eux de façon organique, évoluant chacun suivant son propre rythme et d'une façon qui n'est pas forcément synchrone. Ils se regroupent pour former des « ensembles » dont l'interaction constitue la civilisation. Chaque variation d'un élément, par réaction, entraîne la variation des autres éléments. Tant que l'ensemble a suffisamment d'élasticité pour pouvoir compenser les variations de l'un des éléments, il demeure homogène et la civilisation, tout en évoluant, reste elle-même ; lorsque les variations sont trop considérables pour que le système subsiste, on passe à une autre organisation, c'est-à-dire à une autre civilisation (3).

(2) Voir article de François Bordes : « on the chronology in contemporaneity of different paleolithic cultures in France », pp. 217-226, in « Explanation of culture change : model in Prehistory », Colin Renfrew, ed. 1973.

(3) Ces vues sont bien exprimées par H. Hole et R.-F. Heizer, 1973, in « An Introduction to Prehistoric Archeology », Holt, Rinehart and Winston, INC ed.

Lorsque l'on envisage d'étudier un sol d'habitat témoin d'une civilisation, on doit tenir compte de tous les aspects possibles, non seulement de façon statique, mais encore de façon dynamique : nous nous sommes efforcés de suivre leur évolution à travers les niveaux qui nous ont paru les plus significatifs parmi ceux que nous avons pu fouiller jusqu'à présent.

Nous sommes bien conscients du fait qu'un certain nombre de limitations matérielles nous obligent à des précautions dans l'interprétation : quelle que soit la surface fouillée, on n'est jamais sûr de ne pas tomber sur une aire d'activité particulière du sol d'occupation (aire de débitage, aire de dépeçage, etc...), ce qui rend la comparaison d'un sol à l'autre un peu aléatoire.

L'étendue des sols de Melka-Kunturé est telle qu'il est impensable de les fouiller dans leur intégralité, mais lorsque l'échantillon atteint la centaine de mètres carrés et dépasse le millier de pièces, on peut considérer que les risques sont atténués.

Parmi les ensembles que nous avons retenus dans un ordre logique d'étude (qui n'implique aucune hiérarchie), et dont le groupement caractérise une civilisation, nous avons choisi :

- a) l'organisation du sol (emplacement, structure, aires d'activité) ;
- b) l'équipement technique (débitage, outillage lithique, outillage osseux) ;
- c) la vie économique (acquisition et consommation, par exemple chasse et mode d'utilisation du gibier).

La période où se situe l'occupation humaine à Melka-Kunturé (1,8 à 0,2 million d'années) ne nous permet pas d'aborder d'autres aspects constitutifs d'une civilisation, par exemple les manifestations culturelles (sépulture, art...). Si l'on envisageait d'appliquer les mêmes méthodes à des périodes plus récentes, il faudrait évidemment en tenir compte.

Dans la présentation qui suit, le choix des éléments que nous avons retenus peut paraître limité. Nous avons volontairement sélectionné les caractères qui nous ont semblé les plus pertinents pour l'étude d'un problème précis : le début et la fin de l'Acheuléen à Melka-Kunturé. Il est probable que la même méthode, appliquée à d'autres gisements ou à d'autres époques entraînerait un choix différent.

1° Organisation du sol

Parmi différents critères, nous avons retenu ceux qui paraissent le plus significatifs à Melka-Kunturé, soit :

a) Emplacement de l'installation

Comme la plupart des habitats du paléolithique inférieur, les sols d'occupation de Melka-Kunturé

étaient situés à proximité immédiate d'un point d'eau : la rivière Awash. Par contre, ce qui indique un changement dans la séquence paléolithique est l'utilisation de la forme géographique des lieux qui sont en relation avec la rivière : plages largement développées le long du cours d'eau principal d'une part, chenaux étroits et plus encaissés de bras secondaires, d'autre part. Le substratum : argile, sable ou galets, ne nous paraît pas avoir joué un rôle sélectif à Melka-Kunturé. Mais nous constatons que les sites oldowayens de Gomboré I B, de Garba IV C et D, de Gomboré I₇ se succèdent le long des rives de l'ancienne Awash. En revanche, les sites acheuléens de Garba XII-D et H, Garba I, Garba III, sont installés dans des chenaux plus ou moins encaissés, ce qui rappelle la situation d'Olorgesailie, du Bed II supérieur d'Olduvai et de Gadeb 8 A en Ethiopie, tous acheuléens.

Il est intéressant de noter que Garba XII niveau J, qui nous paraît représenter un habitat acheuléen ancien, proche de l'Oldowayen (voir nos conclusions) est encore installé sur une large plage argileuse.

Un autre critère qui semble avoir influé sur la localisation de l'habitat est la stratégie des occupants vis-à-vis des sources de matière première : tandis que les Oldowayens se sont installés de préférence à proximité de plages de galets dont ils tiraient l'essentiel de leurs ressources en basalte, les assemblages de Gomboré II et surtout de Garba I et Garba III montrent que le débitage avait lieu en grande partie hors du site : par exemple à Garba I hachereaux et bifaces ont été façonnés hors du sol d'habitat ainsi que le gros matériel de Garba III. Cela semble indiquer que les Acheuléens étaient moins dépendants que les Oldowayens de la proximité des ressources en matière première.

b) Structures du sol d'occupation

Quel que soit l'âge des divers sites de Melka-Kunturé, on peut toujours y distinguer des structures. Certaines semblent se rapporter à la construction d'abris, par exemple l'aire surélevée, dénudée et ornée de petits cercles de pierres, dégagée sur le site oldowayen de Gomboré I B (4), et les trous de piquets repérés à Garba I, dans l'Acheuléen supérieur.

D'autres témoignent d'activités caractérisées, mais ici il faut détailler davantage. Dans l'Oldowayen, on trouve souvent une structure composée de quelques grosses pierres, blocs de 40 à 50 cm de diamètre, pesant jusqu'à 50 kg, autour desquelles sont fréquemment entassés des vestiges de faune, os, dents, cornes. Le tout est accompagné d'une concentration d'outils et de manuports exceptionnelle et,

(4) Jean Chavaillon et Nicole Chavaillon : Présence éventuelle d'un abri oldowayen dans le gisement de Melka-Kunturé. C.R. Acad. Sci., 1971, t. 273, série I), p. 263.

la plupart du temps, dans le voisinage immédiat, il existe une zone dénudée particulièrement saisissante sur les sites où la densité des vestiges est toujours très forte.

Cette structure complexe se retrouve à 6 reprises dans la partie dégagée du site de Garba IV et se remarque également à Gomboré I. Quelque chose d'analogue existe dans le site de Garba XII-J, ce qui, comme l'emplacement sur plage en bord de rivière, rapproche ce niveau des sols oldowayens.

Des zones vides, non associées à de gros blocs, existent aussi dans l'Oldowayen de Gomboré I et de Garba IV, de même qu'à Garba XII-J.

Une autre structure, moins complexe mais difficile à interpréter, se rencontre en revanche exclusivement dans l'Acheuléen supérieur : il s'agit de cuvettes, l'une plus large, à Garba I, a sans doute été simplement utilisée, d'autres plus petites (environ 50 cm de diamètre), intentionnellement creusées, au moins pour l'une d'entre elles, se trouvent à Garba III.

Des aires d'activité plus caractérisée se rencontrent dès l'Oldowayen : fragments osseux, matériel de percussion et de découpage groupés à Gomboré I, aires de débitage de la pierre à Gomboré I et Garba IV, aires d'outillage spécialisé (gros rabots, et grattoirs épais à Gomboré I, concentration de choppers à Garba IV). A l'Acheuléen, il existe aussi des aires de broyage et de percussion (à Garba III), des concentrations de galets cassés, d'une part, de bifaces et de hachereaux, de l'autre (à Garba I et Garba III). Le site de Garba XII-J occupe là encore une place ambiguë, avec des concentrations de matériel de percussion qui font davantage penser à l'Oldowayen.

Ce qui paraît propre à l'Acheuléen, ce sont les emplacements d'activités nettement spécialisées. Certains se trouvent dans les sites d'habitat, par exemple un atelier de taille à Garba I, des zones de dépeçage léger (petits raclours, éclats retouchés, os fracturés en menus fragments) à Garba I et surtout à Garba III. D'autres sont séparés des lieux d'habitat : un site de boucherie autonome à Gomboré II ou un atelier de taille qui constitue à lui seul le site de Gongga (Acheuléen supérieur).

En bref, l'existence d'un abri construit est attestée dès l'Oldowayen le plus ancien de Melka-Kunturé, ainsi d'ailleurs que dans le Bed I d'Olduvai ; les aires d'activités caractérisées apparaissent également dès le début, mais elles restent, à l'Oldowayen, complexes, un peu confuses, avec des limites imprécises. A mesure que la civilisation acheuléenne se développe, l'activité se différencie et l'espace qu'elle occupe devient plus distinct.

2° *Équipement technique*

Nous groupons sous cette rubrique tout ce qui a été apporté, utilisé ou façonné par les occupants de Melka-Kunturé, en ne retenant dans chaque type étudié que ce qui nous paraît utile pour témoigner d'un changement de civilisation.

a) *Manuports*

Ils se distinguent des artefacts en ce qu'ils ne portent pas de marques d'utilisation (traces de percussion, fractures, façonnage). Leur présence en grand nombre est caractéristique de l'Oldowayen, bien qu'ils existent jusqu'à l'Acheuléen final. Ici encore, le niveau charnière de Garba XII-J évoque plutôt l'Oldowayen.

b) *Matériel de percussion*

Enclumes, percuteurs, galets percutés, galets cassés et pierres à cupules témoignent d'une activité qui a toujours été largement pratiquée dans tous les niveaux du site de Melka-Kunturé. Ce matériel, qui peut représenter près de la moitié des artefacts à l'Oldowayen, diminue d'importance à l'Acheuléen, mais ce qui est peut-être plus significatif, ce sont les variations de pourcentage parmi les différents types à mesure que l'on suit le développement de l'Acheuléen.

c) *Le débitage*

Les nucléus existent évidemment dès le niveau le plus ancien, mais avec l'Acheuléen on assiste à une élaboration de la préparation qui fait apparaître des types caractérisés. De ce point de vue, Garba XII-J se rattache à l'Acheuléen, tandis qu'à l'autre bout de la séquence, l'Acheuléen final de Garba III marque une nouvelle étape avec la première manifestation du nucléus Levallois.

Les éclats — Nous ne parlons pas ici des très grands éclats qui ont servi à l'Acheuléen, de support pour la fabrication des bifaces et des hachereaux. La proportion des produits de débitage cassés au point de défier l'analyse est toujours importante. Les éclats de préparation primaire (avec traces de cortex) sont plus nombreux dans l'Oldowayen, ce qui, avec l'élaboration dans la préparation des nucléus que nous avons notée à l'Acheuléen, semble indiquer l'acquisition d'un meilleur rendement dans le débitage, et ceci à partir de Garba XII, niveau J. Un type spécial de talon, écrasé au point d'être peu discernable, est peut-être lié au débitage de l'obsidienne : présent dès Garba XII-J, il est très important dans l'Acheuléen final de Garba III. Le talon, d'ordinaire lisse ou linéaire, n'est vraiment faceté

qu'à l'Acheuléen final, ce qui est peut-être en relation avec le débitage Levallois.

L'utilisation poussée des éclats entraînant une modification du tranchant semble être un trait acheuléen. A Melka-Kunturé, les niveaux oldowayens de Gomboré I et Garba IV contiennent en effet une grosse majorité d'éclats non retouchés, tandis qu'à l'Acheuléen supérieur et final les proportions sont renversées. Enfin, l'Acheuléen supérieur de Garba I semble être caractérisé par l'utilisation systématique des déchets de taille ou de retaille des bifaces, trait qui n'existe plus dans l'Acheuléen final de Garba III, où les bifaces eux-mêmes deviennent rares.

d) *L'outillage lithique*

Les choppers — Nous prenons ce terme dans l'acception que lui donne M. Leakey, qui englobe sous ce nom les outils unifaciaux et bifaciaux (choppers et chopping-tools). La proportion des choppers est évidemment plus forte dans l'Oldowayen que dans l'Acheuléen. Ils sont aussi plus standardisés dans la première civilisation, où l'on peut reconnaître souvent de véritables types dont les exemplaires sont parfois quasi identiques les uns aux autres. Par contre on assiste tout au long de l'Acheuléen à une certaine dégénérescence, visible surtout à Garba I (Acheuléen supérieur), tandis qu'à Garba III (Acheuléen final) leur nombre diminue de façon significative. Un autre trait d'évolution caractérise l'angle des surfaces qui constituent le tranchant : ouvert à l'Oldowayen, l'angle devient aigu dans l'Acheuléen. Sous ce rapport Garba XII-J manifeste son originalité car si la typologie standardisée rapproche ce niveau de l'Oldowayen, par contre l'ouverture de l'angle du tranchant est celle de l'Acheuléen.

Rabots et grattoirs épais — Lorsqu'ils sont en nombre important, rabots et grattoirs épais sont une caractéristique de l'Oldowayen. Ils se continuent tout au long de l'Acheuléen, mais beaucoup moins abondants. En ce qui concerne Garba XII, les rabots, moins nombreux, restent dans la tradition oldowayenne, tandis que les grattoirs épais cèdent le pas aux grattoirs sur éclats, ce qui amorce l'Acheuléen. Toujours présents jusque dans l'Acheuléen supérieur de Garba I, ils disparaissent dans l'Acheuléen final de Garba III.

Hachereaux — Le hachereau apparaît à Garba IV à titre d'hapax, mais il est de forme irrégulière, relativement étroit et très épais. Un peu plus abondant à Garba XII-J et encore épais, il prendra une allure classique à Gomboré II, pour atteindre une perfection esthétique rare à Garba I où les hachereaux sont plus nombreux que les bifaces. Ils sont rares dans l'Acheuléen final de Garba III.

Bifaces — Les niveaux oldowayens de Gomboré I et de Garba IV ne connaissent que d'exceptionnels protobifaces, épais et irréguliers (1 ‰ des artefacts). Les vrais bifaces à contours symétriques apparaissent à Garba XII-J, où ils sont encore épais (2,5 ‰ des artefacts).

Dès Simbiro III, ils deviennent l'outil caractéristique que l'on connaît dans tout l'Acheuléen supérieur de Garba I pour quasiment disparaître (0,5 % des objets numérotés) dans l'Acheuléen final de Garba III. On peut noter que les bifaces sur éclat apparaissent dès Gomboré II, pour devenir la règle à Garba I. Il faut encore faire un sort spécial aux petits bifaces en obsidienne en raison de leurs dimensions allant de 5 à 10 cm, de leur forme aux arêtes souvent torsées, et de leur matière. Ils sont également présents dès Gomboré II.

Encoches et denticulés — Ces outils existent depuis l'Oldowayen de Gomboré I, jusqu'à l'Acheuléen final. Leur nombre va croissant des niveaux les plus anciens au plus récents. Le support varie lui aussi dans le temps : confectionnés pour un tiers sur galets à Gomboré I, ils sont dès Garba IV en majorité sur éclats. A partir de l'Acheuléen supérieur, ils sont exclusivement en obsidienne. C'est l'outil le plus représenté dans l'Acheuléen final. Malgré l'évolution interne que l'on peut ainsi discerner dans la répartition des attributs, ces types se prêtent mal à préciser les limites possibles entre l'Oldowayen et l'Acheuléen, ou entre l'Acheuléen et le Middle Stone Age. Ils témoignent plutôt d'une continuité de tradition dont nous avons d'autres exemples.

Ra cloirs — Les ra cloirs existent dès l'Oldowayen, en petites proportions ; ils sont déjà de faibles dimensions (inférieurs à 10 cm). Leur nombre devient de plus en plus important à l'intérieur des assemblages, à mesure que l'on avance dans l'Acheuléen. De préférence en basalte à Gomboré I, ils sont plus souvent façonnés en obsidienne à partir de Garba IV. Le petit ra cloir transversal est un type traditionnel qui se retrouve dans toute la séquence de Melka-Kunturé. A partir de Garba XII, ils prennent une forme standardisée avec une retouche scalariforme assez abrupte qu'on retrouvera jusque dans l'Acheuléen final.

Une des caractéristiques de l'Acheuléen moyen et surtout de l'Acheuléen supérieur est la réutilisation des bords latéraux des hachereaux pour confectionner de grands ra cloirs rectilignes ou convexes. L'importance de ce type dans l'Acheuléen supérieur correspond à la fréquence de ra cloirs minuscules confectionnés sur des déchets de taille.

Comme les encoches et denticulés, le ra cloir témoigne d'une continuité dans la tradition technologique de Melka-Kunturé. Mais ici, avec l'apparition à partir de Garba XII-J, de la standardisation, les niveaux oldowayens de Gomboré I et de Garba IV sont à mettre à part.

Les couteaux à dos existent, à titre occasionnel, dans tous les niveaux de Melka-Kunturé. Il y en a même de typiques, à dos retouché, dès l'Oldowayen de Garba IV. A dos naturel et probablement liés à un type particulier de débitage, ils sont bien représentés dans le niveau charnière de Garba XII-J. Il est surprenant de noter que les pièces à bord abattu signalées d'ordinaire dans le Middle Stone Age n'existent pas encore dans l'Acheuléen final de Garba III.

Les grattoirs et burins typiques existent également, en tout petit nombre, dès l'Oldowayen ; ils ne sont jamais très abondants. On peut noter pour les burins que dans le niveau le plus ancien (Gomboré I B), on en trouve sur galets et que dans l'Acheuléen final de Garba III, ils sont parfois confectionnés sur les rares fragments de jaspe qu'on rencontre à ce niveau.

Perçoirs — Exceptionnels dans l'Oldowayen de Garba IV, présents à Garba XII et Gomboré II, plus abondants à Garba I ils deviennent nombreux et typiques à Garba III.

Petites pièces bifaces — Des pièces de petite taille, minces, façonnées sur éclats par retouches couvrantes sur les deux faces, de forme régulière et parfois foliacées, apparaissent à l'Acheuléen supérieur et se poursuivent jusque dans le Middle Stone Age. Elles affectent de temps à autre des formes particulières, réniformes par exemple, qu'on ne trouve pas avant l'Acheuléen final de Garba III.

On a souvent confondu sous le nom de « Pointes de Stillbay », des formes effectivement pointues, façonnées soit de façon bifaciale, soit de façon unifaciale, et dans ce cas équivalentes à des pointes moustériennes. Ces formes caractéristiques du Middle Stone Age se trouvent déjà à Garba III. Ici, ce dernier niveau opérerait une transition entre l'Acheuléen et le Middle Stone Age.

Bolas — La bola, dont le façonnage définitif est obtenu par piquetage, n'est pas attestée avant l'Acheuléen supérieur. On en connaît jusque dans les civilisations historiques. Elles sont relativement abondantes dans le site de Garba I, mais on ne peut pas dire qu'elles constituent une caractéristique de l'Acheuléen final ou du Middle Stone Age. Leur présence permet donc d'affirmer seulement qu'on ne se trouve plus dans un Acheuléen moyen, et a fortiori inférieur.

Les retouches — Un autre attribut pourrait aider à préciser l'évolution technologique de la séquence de Melka-Kunturé. Il s'agit des retouches façonnant les divers outils, retouches de fabrication et non d'utilisation. Il nous semble que la retouche scalariiforme est utilisée de façon systématique pour réaffûter le tranchant des racloirs, dès le niveau de Garba XII-J.

La retouche couvrante utilisée dans le façonnage des petites pièces bifaces est bien attestée à l'Acheuléen supérieur. La retouche abrupte (pièces à bord abattu) est plus tardive à Melka-Kunturé.

e) *L'outillage osseux*

L'outillage osseux façonné (lissoirs, poinçons) n'existe pas à Melka-Kunturé. Par contre, l'utilisation de fragments d'os, de cornes, de dents, est certaine. Elle est relativement fréquente dans les niveaux oldowayens et continue d'être en vigueur, mais plus rare, au moins jusqu'à l'Acheuléen moyen. L'état très variable de conservation des vestiges de faune dans les divers niveaux ne permet guère d'utiliser ce critère de façon pertinente pour caractériser cet aspect de l'évolution technologique des assemblages de Melka-Kunturé.

3° *Vie économique*

Dans l'état actuel de nos connaissances, la vie économique sur les sites de Melka-Kunturé ne peut guère se déduire qu'à partir des restes de faune et de l'observation de l'organisation des sols. Certains aspects comme la cueillette, la pêche ou les échanges ne sont pas perceptibles.

La seule activité dont nous puissions parler et ayant valeur d'information est donc la chasse. La composition du tableau de chasse est différente suivant les niveaux. Cela reflète certainement les variations climatiques dont nous connaissons l'existence grâce aux analyses polliniques (5).

Nous savons que Gomboré I a été occupé dans une période humide, ce qui se traduit par un paysage de forêt riveraine. Il n'est donc pas étonnant de trouver sur le sol d'occupation des restes d'hippopotames en grande quantité. En revanche Garba IV a connu un climat plus sec et une végétation de savane. Les témoignages de faune que l'on trouve dans le site, principalement des bovidés (antilopes variées) évoquent bien en effet le paysage que laisse entrevoir l'analyse pollinique. Gomboré II a été occupé lors d'une phase humide, mais la faune est plus variée qu'à Gomboré I, avec des restes d'Hipparion, et témoigne peut-être déjà d'une activité anthropique moins limitée. Garba I, beaucoup plus tard, a connu à nouveau des conditions climatiques extrêmement sèches. Mais, tout en reflétant les variations de l'environnement, la composition des faunes récoltées sur ces différents sites témoigne en outre, dès le début, d'une certaine sélection. Quelle que soit l'époque, on retrouve rarement les restes des grands prédateurs dont on connaît

(5) Raymonde Bonnefille : Associations polliniques actuelles et quaternaires en Ethiopie. Thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences, 1972.

cependant l'existence tout au long du pléistocène. De plus, l'abondance des cornes d'antilopes à Garba IV apparaît non seulement comme une conséquence de l'environnement animal du site mais indique aussi un choix sélectif qui porte à la fois sur l'espèce préférée et sur certaines parties de l'animal. De même les comparaisons esquissées plus haut entre les faunes de Gomboré I et Gomboré II témoignent d'une stratégie de chasse différente entre l'Oldowayen et l'Acheuléen.

La même différence peut se remarquer dans le degré d'utilisation domestique du gibier. Le concassage des os qui reste très grossier à Gomboré I et Garba IV, où l'on trouve fréquemment des fragments osseux volumineux, est poussé beaucoup plus loin dans l'Acheuléen. Cela aboutit à Garba I et Garba III à la multiplication des esquilles de petites dimensions, mais la tendance est déjà nettement visible dans les niveaux supérieurs de Garba XII et à Gomboré II (6). La variété plus grande à l'Acheuléen du tableau de chasse rejoint la remarque que nous avons faite plus haut à propos de l'éloignement des sources de matière première pour l'outillage et suggère que les Acheuléens avaient acquis vis-à-vis de l'environnement une indépendance que ne connaissaient sans doute pas encore les Oldowayens.

4° *Manifestations diverses de civilisation*

Quelques traits indiquent un complément dans les activités qui se sont exercées à l'Acheuléen supérieur de Melka-Kunturé. L'ensemble de la surface du sol de Garba I a livré des fragments d'ocre qui témoignent d'une utilisation assez générale, et le même niveau a donné le premier témoignage de l'usage du feu (pierres brûlées).

CONCLUSIONS

On trouvera un résumé de nos réflexions dans le tableau (fig. 2) dans lequel nous avons essayé de noter site par site l'évolution des critères qui nous ont paru significatifs pour éclairer le problème des changements de civilisation à propos de l'Acheuléen. Tous ces critères n'ont pas la même valeur et ne sont même pas classés dans un ordre hiérarchique. Ils ont été notés à leur place lorsque le développement logique de la pensée nous a amenés à en traiter dans le corps de cet article.

Ce qui apparaît tout d'abord, c'est que Melka-Kunturé témoigne d'une profonde continuité dynamique, que ce soit dans le débitage où l'on voit par

exemple les éclats corticaux diminuer au fur et à mesure que l'on suit le développement de l'Oldowayen, puis de l'Acheuléen, ou que ce soit dans l'outillage où des types comme les choppers et les rabots vont en diminuant progressivement tandis qu'à l'inverse les racloirs et les perçoirs augmentent en nombre. Il faut noter que cette continuité affecte surtout l'aspect technologique des civilisations dont nous traitons.

Mais d'autre part cette évolution dynamique n'est pas uniforme. Elle comporte des sauts où brusquement un critère ou un autre prend ou perd de son importance. C'est par exemple, au niveau de l'emplacement de l'habitat, le remplacement des sites de plage par des sites de chenal, ou l'éloignement des sources de matière première. Sur le plan de l'organisation du sol, les mêmes changements se manifestent quand disparaissent des structures spéciales et complexes comme les amas de grosses pierres entourées d'ossements et d'artefacts ainsi que les espaces vides sur les sols oldowayens. Inversement, avec l'Acheuléen supérieur on trouve des aménagements nouveaux, comme les cuvettes. De même l'accumulation des manuports cesse à un certain moment tandis que des sites spécialisés font par ailleurs leur apparition, sites de boucherie ou ateliers de taille lithique. En ce qui concerne l'équipement technique, des changements soudains apparaissent également, comme le débitage Levallois, l'arrivée et la quasi disparition des hachereaux et des bifaces, le commencement des bolas et des petites pièces bifaces. Ces mutations brusques se constatent non seulement dans l'équipement technologique des différents sols d'habitat, mais aussi, et c'est là la nouveauté, dans les vestiges qui témoignent de l'organisation du genre de vie.

Tout cela est de l'ordre de la constatation. Ce sont des faits qu'on ne peut révoquer. Pouvons-nous risquer une interprétation ? Nous avons indiqué, au début de cet article, que notre conception des civilisations préhistoriques pouvait s'exprimer, en termes de mathématiques modernes, comme un groupe d'ensembles dont chacun des éléments, tout en étant lié aux autres, évoluait selon son rythme propre, ce qu'on exprime parfois sous le vocable d'« évolution en mosaïque ». L'important dans ce cas est que, à travers tous les changements, on se trouve en présence d'un continuum au sein duquel les limites changeantes sont difficiles à déterminer et ne sont pas les mêmes suivant les critères que l'on choisit.

On peut cependant, si on le désire, opérer des divisions dans cette trame continue, et il faut bien parfois le faire, ne serait-ce que pour communiquer avec d'autres. Dans ce cas, nos divisions seraient les suivantes, en ce qui concerne Melka-Kunturé. A la base de la séquence, nous avons de l'Oldowayen (1,7 à 1,3 million d'années environ), caractérisé par

(6) Ceci est en accord avec les observations faites par Glynn Isaac : « Stratigraphy and culture patterns in East Africa », in *After the Australopithecines*, 1975, Mouton ed.

une implantation sur les berges de l'Awash, des structures complexes que nous avons évoquées (grosses pierres, amas d'os, espaces vides), un nombre considérable de manuports et de choppers, un concassage grossier des restes osseux. Ceci est bien représenté à Gomboré I B et à Garba IV D.

Puis vient un Acheuléen ancien (autour du million d'années) ; le genre de vie (emplacement et organisation du sol d'habitat) reste apparemment dans la tradition oldowayenne. Mais, sur le plan de l'équipement, les choppers se transforment et l'angle d'utilisation devient aigu, bifaces, hachereaux et racloirs standardisés apparaissent. Cette étape est représentée par le niveau J de Garba XII.

L'Acheuléen moyen voit la disparition de l'organisation oldowayenne du sol d'habitat ; l'installation se fait dans un chenal, les structures complexes évoquées plus haut disparaissent, les sites spécialisés comme les sites de boucherie apparaissent, l'outillage se diversifie et l'on assiste à la multiplication des bifaces, hachereaux et racloirs. Le site le plus représentatif à Melka-Kunturé en est Gomboré II.

A l'Acheuléen récent, un élément nouveau intervient dans le choix de l'emplacement du site, c'est l'indépendance à l'égard de la matière première, ce qui a comme corollaire l'existence de carrières et d'ateliers de taille. L'organisation du sol d'habitat se complique, avec l'apparition de cuvettes. Hachereaux et bifaces, de style standardisé parfois jusqu'à la monotonie, dominent l'outillage. On trouve de nouveaux types, comme la petite pièce biface et la bola. La présence du feu, des vestiges d'ocre, évoquent un tableau plus complexe de la vie à cette époque. Le meilleur exemple que nous ayons de cette période à Melka-Kunturé est le site de Garba I.

A l'Acheuléen final, l'aménagement du sol apparaît encore plus complexe, il y a davantage de cuvettes, et il existe des aires d'activité différenciée où le dépeçage fin se sépare nettement du gros travail de boucherie. Du point de vue de l'équipement, la grande nouveauté est l'apparition de la technique Levallois. Le nombre des hachereaux et bifaces diminue brusquement tandis que les petites pièces bifaces se multiplient et se diversifient. Ici notre meilleur témoignage est le site de Garba III.

Mais pour nous cet étiquetage en dénominations diverses n'est pas le plus important. Ce que les gisements de Melka-Kunturé nous apportent de plus original, c'est le témoignage des transitions et du changement des civilisations. De l'Oldowayen à l'Acheuléen, on peut constater, au niveau de la charnière (Garba XII), la coexistence de traits oldowayens comme l'organisation du sol, et l'apparition de traits nouveaux dans l'équipement technologique. A l'autre bout de la séquence, nous assistons au passage entre l'Acheuléen et le Middle Stone

Age. Nous sommes ici moins documentés car, bien que le Middle Stone Age puisse être récolté en surface dans de nombreux endroits, nous n'avons pas encore trouvé de sol d'habitat correspondant à cette étape. Cependant, Garba III présente la persistance de traits acheuléens dans le choix de l'emplacement du site en chenal, et l'existence atténuée de l'outillage acheuléen : bifaces et hachereaux. D'un autre côté, des traits nouveaux se manifestent avec le début de la technique Levallois et l'importance d'un outillage différencié sur éclat.

Cela nous suggère un certain nombre de réflexions en ce qui concerne la conception que l'on peut se faire du changement de civilisation. Il n'y a pas ici d'évolution unilinéaire, mais comme nous l'avons dit, un changement en mosaïque. C'est seulement lorsqu'un nombre suffisant d'éléments (technique et genre de vie) se sont transformés au point de déséquilibrer l'ensemble, que le changement est réalisé.

Pour employer un jargon à la mode, notre vue s'oppose radicalement à l'uniformitarisme (7), dans lequel les civilisations sont envisagées comme des ensembles clos où les éléments, liés rigidement entre eux, évoluent simultanément. Il y aurait dans ce cas équivalence entre l'Oldowayen et le chopper, l'Acheuléen et le biface, et le Middle Stone Age et la pointe foliacée, ou plus encore entre l'Oldowayen et l'Australopithèque, l'Acheuléen et l'Homo erectus, le Middle Stone Age et le Néanderthaloïde. Il faut bien convenir que les trouvailles de fossiles humains que nous avons faites à Melka-Kunturé nous aident à dépasser ce point de vue, car c'est dans l'Oldowayen de Gomboré I, contemporain du sommet du Bed I d'Olduvai, que l'on trouve un humérus dont les caractères archaïques et évolués évoquent à la fois un Australopithèque robuste et un Homo erectus ancien. Dans l'Acheuléen moyen (à l'époque du renversement magnétique Matuyama-Brunhes), le site de Gomboré II a livré deux fragments crâniens d'un Homo erectus archaïque, tandis que l'Acheuléen final de Garba III est associé à des fragments d'un Homme dont les caractères semblent plus évolués.

Précisons ici que notre conception d'une évolution continue ne signifie pas une fois encore, évolution linéaire envisagée de façon simpliste comme une suite de civilisations qui évoluent par étapes définies et classées. Bien que témoignant d'une évolution certaine, nos restes humains ne signifient pas que le même groupe humain se soit transformé sur place en ce point de la vallée de l'Awash.

Pour nous, tous les ensembles (organisation des sols, outillage, faunes, fossiles humains, etc...) dont l'intersection constitue une civilisation doivent être

(7) Cf. F. Hole and R. F. Heizer, 1973, p. 75.

Sites de MELKA - KUNTURE

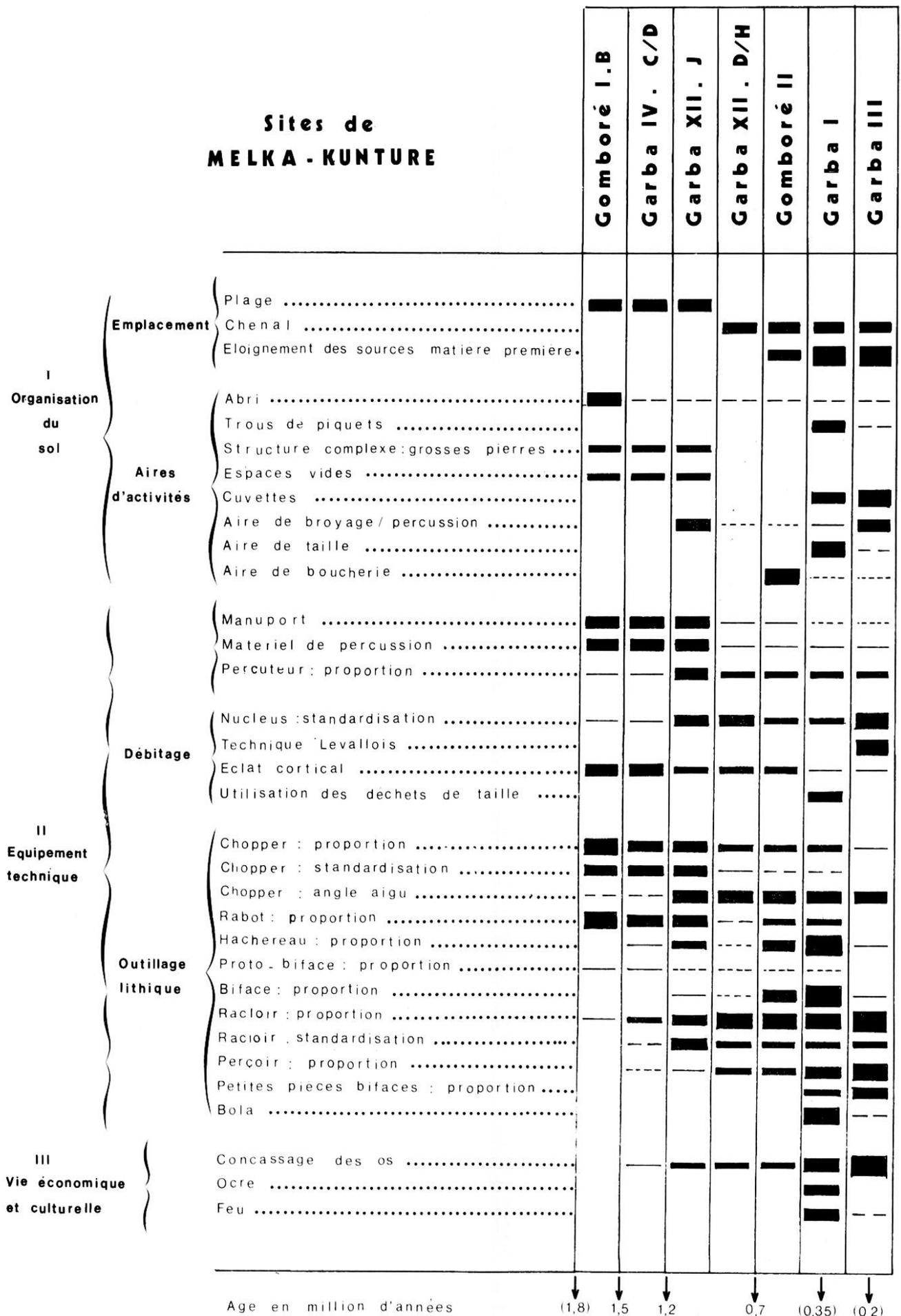


Fig. 2 - Tableau montrant l'évolution et les changements de certains aspects culturels de l'Oldowayen à l'Acheuléen final de Melka-Kunturé.

appréhendés en même temps et les changements de civilisation manifestent le changement dans les éléments de tous ces ensembles et par conséquent les modifications de leurs intersections. Il nous semble, pour Melka-Kunturé, que les premières modifications affectent l'équipement technique et que les transformations dans le genre de vie interviennent après. Cette constatation est un fait qui ne nous paraît pas révoqué, mais il faut sans doute aller plus loin et cet ordre de priorité est probablement aussi un ordre logique. Peut-être avons-nous là un début d'explication qui nous permet de mieux comprendre le début et la fin de l'Acheuléen dans

le gisement de Melka-Kunturé. Cela s'oppose évidemment à certaines conceptions qui voient dans les pressions économiques le ressort de toute transformation dans le domaine de la civilisation.

Cela soulève aussi de nouvelles questions : d'où vient le progrès dans le domaine technologique, quelle part faut-il attribuer dans les nouvelles inventions aux facteurs anthropologique et sociologique ? De plus, le principe que nous venons d'exposer a-t-il une valeur de loi générale ? En ce cas, il conviendrait d'orienter les recherches pour en tester la validité.

Mission archéologique de Melka-Kunturé
U.R.A.-14, Centre de Recherches Archéologiques
C.N.R.S., 92190 Bellevue.